

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Université Mustapha Stamboul Mascara**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de français**



## **Support pédagogique de littérature francophone**

**Proposé par :**  
**Dr. ZEDDOUR MOHAMMED BRAHIM Zakaria**

**Master langue et culture**

**Semestre : 3**

**Intitulé de l'UE : UEF**

**Intitulé de la matière : Littérature francophone**

**Crédits 6**

**Coefficients 3**

**Objectifs de l'enseignement**

Dispenser aux étudiants quelques notions sur la littérature francophone dans sa variation

**Connaissances requises :**

Savoir analyser et commenter un texte littéraire

Connaître les genres littéraires

Avoir quelques connaissances sur les courants et les mouvements littéraires et artistiques

Avoir des notions de littérature, de culture et d'histoire.

**Mode d'évaluation :** Contrôle continu, examen

**Année Universitaire 2022/2023**

## **Programme de la matière**

Séquence 1 : Initiation à la francophonie.....	3
Séance 1 : Qu'est-ce que la francophonie ? .....	3
Séance 2 : La francophonie, sur la plan littéraire et politique.....	5
Séance 3 : Activité : analyse critique du discours du président Bouteflika lors du sommet de la francophonie à Beyrouth en 2002, sous forme de dissertation, puis en débat animé par les étudiants.....	7
Séquence 2 : La littérature francophone au Maghrèb, son universalité.....	9
Séance 1 : D'Apulée à Yasmina Khadra .....	9
Séance 2 : Premier roman maghrébin d'expression francophone, Mouloud Feraoun .....	11
Séance 3 : roman maghrébin francophone, le déclanchement .....	13
Séance 4 : Camus auteur français ou maghrébin .....	15
Séance 5 : Kateb Yacine, Transition et/ou Tournant .....	17
Séance 6 : Yasmina Khadra, de l'Algérie à l'universel .....	20
Séance 7 : activité : débat et analyse critique concernant le conflit de Yasmina Khadra avec son confrère marocain Taher Ben Djelloun .....	22
Séquence 3 : littérature colonial/postcolonial, entre assimilation et quête identitaire. ....	22
Séance 1 : Littérature Maghrébine.....	22
Séance 2 : Auteurs et œuvre des années 1970 .....	25
Séance 3 : La génération des années 1980.....	27
Séance 4 : L'écriture d'urgence : La décennie noire (1990–2000).....	30
Séance 5 : Littérature Africaine/Créole .....	32
Séquence 4 : la francophonie en Amérique. ....	34
Séance 1 : La francophonie au Canada.....	34

## **Séquence 1 : Initiation à la francophonie :**

### **Séance 1 : Qu'est-ce que la francophonie ?**

L'étudiant manque terriblement de discernement vis-à-vis de la notion de Français et de francophonie. En effet, la plus grande majorité des étudiants confondent entre les deux dernières notions. Il est nécessaire, donc, de lever ce quiproquo une fois pour toute chez les futurs spécialistes de la langue qui seront même amenés à l'enseigner pour la plupart.

La **francophonie**, également appelée **monde francophone** ou encore **espace francophone**, désigne l'ensemble des personnes et des institutions qui utilisent le français comme langue de première socialisation, langue d'usage, langue administrative, langue d'enseignement ou langue choisie<sup>1</sup>. La francophonie peut renvoyer tant à l'ensemble des pays francophones qu'à l'ensemble des pays ou régions membres de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), notamment représentés par l'Association internationale des régions francophones (AIRF). Ces pays parlent majoritairement ou partiellement français, mais celui-ci n'est obligatoirement la langue officielle ni sur le plan régional ni sur le plan national.

Dans la question de la francophonie, il faut distinguer les pays où le français est la langue officielle (unique ou non), ceux où le français est la langue maternelle d'une grande partie de la population, ceux où il est langue de culture, ceux où il est utilisé par certaines classes sociales de la population, etc. Or, ces catégories ne se recoupent pas. Dans certains pays par exemple, bien qu'étant langue officielle, le français n'est pas la langue maternelle de la population, ni celle couramment utilisée par celle-ci.

Pour certains pays, le français est la langue maternelle de la grande majorité de la population : France avec ses départements et territoires d'outre-mer ; Québec, partie acadienne du Nouveau-Brunswick, zone francophone de l'Ontario et du Manitoba au Canada; Région wallonne et la majorité de Bruxelles en Belgique; Suisse romande; minorité de Jersey; Vallée d'Aoste; principauté de Monaco.

Pour d'autres, le français est la langue administrative, ou une deuxième ou troisième langue, comme en Afrique subsaharienne, dont la République démocratique du Congo, premier pays francophone du monde, au Luxembourg, au Maghreb.

Dans son ouvrage devenu un classique sur la naissance et l'évolution de la francophonie politique, Michel Têtu<sup>1</sup> souligne le rôle joué par le mouvement politique dans la vulgarisation des termes francophone et francophonie. Selon l'auteur, le changement aurait eu

lieu en 1986 lors de la première Conférence des chefs d'État et de gouvernement des pays ayant en commun l'usage du français, organe politique de la francophonie connu désormais sous le sobriquet de Sommet de la Francophonie. À partir de cette période, les termes franco font leur entrée dans le langage du public par le biais des médias, de sorte que tout le monde s'entend sur le sens général des mots. Néanmoins quelques nuances existent, car si par francophonie (avec petit f), on entend habituellement l'ensemble de locuteurs qui utilisent la langue française dans leur vie quotidienne ou dans les relations internationales entre pays, le terme Francophonie (avec grand F) a un sens plus politique, désignant le regroupement des gouvernements des pays ou des instances officielles qui ont en commun l'usage du français dans leurs travaux ou leurs échanges. Et l'espace francophone désigne une réalité plus floue qui se réfère à tous ceux qui, de près ou de loin, éprouvent ou expriment une certaine appartenance à la langue française ou aux cultures francophones sans nécessairement utiliser le français ni dans la vie quotidienne ni dans les affaires ou les relations internationales.

### **Dichotomie francophonie/francophilie :**

Il est délicat par ces temps modernes en Algérie d'aborder le sujet de la francophonie sans jouer sur la corde sentimentaliste liée à la langue « du colon ». Le préjugé lié à la francophonie devient monnaie courante surtout avec l'instrumentalisation de cette question pendant et après la révolution du 22 février.

Maîtriser le français, discourir en français, écrire en français devient un péché même chez les étudiants qui se spécialisent dans cette discipline, ceci dit, un étudiant du FLE se doit de faire la part des choses entre francophonie, francophilie et pro-colonialisme. Pour ces raisons et bien d'autres la définition de la francophilie demeure fondamentale.

### **Qu'est ce que la francophilie ?**

Une expression qui signifie porter un amour, sympathie à l'égard de la France et les français et tout ce qui s'y rapporte.

Attrait pour la langue française, les cultures francophones ou la francophonie. (Dictionnaire de l'Académie française, huitième édition, 1932-1935)

Selon le dictionnaire Larousse il s'agit d'une disposition favorable à l'égard de la France et des français.

Il est nécessaire de ne pas confondre entre une personne, un auteur ou un texte francophone et francophile. Écrire, parler ou même réfléchir en français n'a jamais été un signe de francophilie. Et la naissance de la littérature francophone a souvent été fruit d'un

sentiment totalement contraire à la francophilie pour ne pas se prononcer sur une francophobie. En effet, l'histoire des littératures francophones est en soi une recherche de l'autonomie et de la légitimité du littéraire par rapport à d'autres activités intellectuelles et par rapport à la littérature française. Dans un premier mouvement, la dépendance des littératures francophones à l'égard de la littérature française est telle que toute reconnaissance passe par Paris, le centre de la francophonie. Dès lors, toute activité littéraire converge vers le centre. C'est le mouvement centripète. Plus tard, l'émancipation des littératures francophones les amène à prendre leur distance vis-à-vis de Paris. C'est le mouvement centrifuge. Tout cela a pris pour nomination littérature française, par la suite. Et la littérature francophone d'aujourd'hui est née d'une autre soif de l'autonomie, la légitimité et surtout de la liberté chez des auteurs haïssant certains aspects de la France et des français. En d'autres termes il s'agit de l'utilisation du Français comme arme et butin de guerre.

## **Séance 2 : La francophonie, sur la plan littéraire et politique :**

### **Littéairement parlant :**

Tout texte écrit en langue française mais avec l'esprit et la culture du pays qui le produit, c'est pour cette raison précise qu'il y a une franche différence entre la littérature française et la littérature francophone, autrement dit, la littérature française est produite en langue française avec la culture française.

Alors que la littérature canadienne écrite en français est une littérature francophone et c'est le cas de tous les pays utilisant le français dans leur littérature ou leurs textes (Algérie, Tunisie, Maroc, Mali, etc)

Depuis quelques années, le terme de « littératures francophones » tend progressivement à remplacer les autres termes comme « littératures de langue française hors de France » ou « littératures d'expression française » pour prospecter la vie des lettres francophones dans le monde, en optant pour un découpage géographique, comme la plupart des études sur le sujet. De manière générale, c'est l'histoire littéraire globale qui est favorisée, sans pour autant rejeter les rares études axées sur la dimension littéraire des textes, comme les livres de Michel Beniamino sur l'institution littéraire francophone (Michel Beniamino, *La francophonie littéraire. Essai pour une théorie*, Paris, L'Harmattan, 1999.) , de Dominique Combe sur les poétiques francophones (Dominique Combe, *Poétiques francophones*, Paris, Hachette, 1995) ou de Farid Laroussi et Christopher Miller sur les rapports entre littératures francophones et littérature française (Farid Laroussi et Christopher Miller, « French and

Francophone : The Challenge of Expanding Horizons», *Yak French Studies*, n° 103, 2003.), pour ne citer que ceux-là. C'est pourquoi l'histoire littéraire sera le critère majeur d'organisation de ce chapitre, en ce qu'il est un des lieux principaux de rencontre entre littérature et société, dans cette étude qui vise un panorama des littératures francophones. Ce parti pris pour l'histoire littéraire permettra de montrer que, loin d'être des annexes régionales ou exotiques de la littérature française, les littératures francophones en sont devenues des axes de renouvellement aussi bien sur le plan de l'écriture que celui des méthodes critiques, en l'occurrence sur la notion d'histoire littéraire.

### **Politiquement parlant :**

La Francophonie politique a vulgarisé le terme francophone au milieu des années 1980, elle ne l'a pas pour autant inventé. C'est Onésime Reclus (1837-1916) qui l'utilisa pour la première fois dans son ouvrage *La France et ses colonies*, où l'auteur, après avoir dénombré les populations sous la gouverne de la France et d'autres peuples utilisant le français comme langue de communication, emploie le terme au sens sociolinguistique désignant l'ensemble des populations parlant français, mais aussi au sens politique désignant l'ensemble des pays où l'on parle français. Ainsi avec Reclus, les mots étaient créés, la réalité était approximative, mais le sens général de la francophonie était donné, à savoir l'idée de regroupement sur une base linguistique en tenant compte des réalités géographiques nées de l'expansion coloniale de la France en Afrique, au Maghreb et en Indochine ainsi que de l'expansion de la langue française en Europe et en Amérique du Nord (y compris les Caraïbes). Par la suite, le mot est oublié pendant au moins un demi-siècle pour des raisons politiques. Dans le contexte fébrile de la décolonisation des années 1960, le terme de francité allait être utilisé pour désigner les caractéristiques linguistiques et culturelles transmises par la langue de Molière.

Mais, à l'époque, autant francité que francophonie suscitent des réticences dans les milieux intellectuels et politiques à cause de relents coloniaux que certaines élites les soupçonnent de véhiculer, de sorte que les premières grandes associations et organisations de la Francophonie naissante des années 1960 et 1970 ont pris soin de ne pas inclure le terme de francophone dans leur nom, par exemple, le cas de l'Agence de la coopération culturelle et technique (ACCT), longtemps organe suprême de cette francophonie politique naissante. On a longtemps également considéré que la Francophonie regroupait les autres pays (que la France) dont le français était soit la langue officielle ou langue de communication internationale. Il aura fallu attendre la relance de ce mouvement politique au cours des années 1980 pour que la France se considère comme faisant partie de la Francophonie, d'autant plus qu'elle était

devenue l'un des bailleurs de fonds le plus important. Notons par ailleurs que par le passé, lorsque le français était langue officielle de l'Angleterre, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, ou bien lorsque Frédéric II de Prusse jugeait naturel d'écrire en français, personne n'avait jugé indispensable de désigner cette universalité de la langue française.

C'est que, comme on vient de le voir, le terme francophone interprète bien la vision de modifications complexes qui sont survenues dans le monde depuis trois siècles. La France cherche d'une part à conjurer le sentiment de décadence de la langue française dans le monde au profit de l'anglais, en cherchant des alliés politiques utilisant le français comme langue de culture ou de communication nationale et internationale, et, d'autre part, elle prend acte que des rapports nouveaux se sont établis entre les peuples, c'est-à-dire que l'impérialisme colonial s'étant officiellement effacé, les pays de langue française s'emploient, parfois avec vigueur, à échapper au contrôle politique et culturel de Paris. Car, après tout, si le terme francophone, qu'on voudrait plus neutre par rapport au terme français, s'est imposé, c'est que la langue française n'est plus la langue des seuls Français. Sa force dans le monde dépend, comme celle de toutes les langues nationales, par ailleurs, du nombre de locuteurs étrangers qui l'adoptent comme langue d'usage dans la communication quotidienne ou internationale.

**Séance 3 : Activité : analyse critique du discours du président Bouteflika lors du sommet de la francophonie à Beyrouth en 2002, sous forme de dissertation, puis en débat animé par les étudiants.**

**Premier président à intervenir au sommet de Beyrouth  
L'Algérie dit oui à la francophonie**

**C'est dans l'après-midi d'hier, consacrée à l'ouverture des travaux du sommet que Abdelaziz Bouteflika a prononcé son discours. «Répondant ainsi à des invitations amicales et répétées qui se devaient d'être honorées» et «cédant aux pressions amicales et conjuguées des présidents Chirac et Lahoud», le chef de l'Etat affirme se présenter au Sommet de Beyrouth «sous ma double allégeance au monde arabe et au continent africain». Il prévient avant toute chose que «l'Algérie a payé encore plus lourdement la récupération de sa personnalité qu'une longue domination coloniale avait gravement mise en danger».**

**Son souci, à travers ce rappel, est d'affirmer qu'il n'a pas été facile pour le peuple algérien «de renouer avec ses origines et ceci explique en grande partie notre attachement sourcilleux à tout ce que nous considérons comme les fondements de notre algérianité et de notre arabité». Et pour préciser que l'Algérie ne perd rien en s'intégrant à la francophonie, Bouteflika a estimé que l'Algérie a réussi à récupérer et à renforcer son arabité. Cette phase de récupération «de soi-même» est, à ses yeux, «suffisamment affirmée» pour qu'en s'ouvrant «aux autres pour les reconnaître» le pays ne court aucun risque. C'est probablement là une appréciation qui confirme les propos de Abdelaziz Belkhadem**

**tenus en aparté aux journalistes algériens et qui laissent aisément savoir que le chef de l'Etat est pour l'adhésion de l'Algérie à la francophonie.**

**tamazight – dans toute la diversité de ses déclinaisons – comme langue nationale, étant assurés que loin d'atténuer ainsi à l'unité nationale, nous venions d'ouvrir une voie pour un enrichissement de notre culture et un raffermissement de notre cohésion sociale», ajoutera-t-il. Cette «confiance» l'a poussé «sans appréhension aucune» à s'associer aux travaux de ce sommet. Association qu'il justifiera par ce que lui a écrit Lahoud dans son invitation.**

**«L'Algérie peut témoigner par sa présence de la vigueur de sa personnalité aux côtés de ses nombreux amis africains qui seront à Beyrouth à cette occasion», lui a-t-il souligné. C'est là «une meilleure justification» pour Bouteflika pour s'être déplacé au Liban. Pour conforter ses propos, il évoquera «le risque évident d'embrasement généralisé au Moyen-Orient», le drame «indicible» du peuple palestinien et «le châtement inhumain infligé au peuple irakien».**

**Voulants'appuyer sur la francophonie pour défendre les intérêts du pays à travers le monde, le chef de l'Etat notera «les préoccupations de l'Algérie «en tant que pays arabe» et «en tant que pays méditerranéen».**

**«Mais l'Algérie est aussi un pays africain», rappelle-t-il, en précisant que pour une partie de ce continent, «la langue française doit devenir aujourd'hui la langue de l'émancipation et du progrès». Ce qui l'amène à aborder le Nepad «qui doit nécessairement s'appuyer sur un soutien extérieur que nous sommes en train de rechercher (...)». Bouteflika ne manque pas d'appeler la francophonie à participer «dans cette entreprise de rénovation du continent africain», comme le fait le G8 auprès duquel «notre campagne a déjà commencé à porter des fruits». Cette demande d'aide à la réalisation du Nepad, Bouteflika l'a faite à un espace – francophonie – qui «enjambe le passé Nord-Sud dont les déterminants socio-économiques, de manière directe ou diffuse, sont au coeur des données essentielles et de tous les dangers du monde aujourd'hui».**

**Le terrorisme a été aussi l'un des points abordés par le chef de l'Etat, hier, à Beyrouth «oubliant que ce mouvement terroriste est infiniment minoritaire dans le monde musulman où des centaines de millions de croyants vivent sereinement et pacifiquement leur foi», des discours et des analyses ont saisi l'évènement du 11 septembre pour «alerter les opinions sur un conflit de civilisations posées comme irréductiblement antagonistes et sur la prétendue menace que l'Islam ferait peser sur l'Occident». Par ces propos, le chef de l'Etat tient à réitérer l'impérative levée d'ambiguïté entre Islam et terrorisme. Il a aussi tenu à rappeler que «bien avant les USA, il avait pris pour cibles des pays musulmans, l'Algérie notamment, oubliant qu'il avait longtemps bénéficié de complaisances douteuses en Occident». La réplique va directement aux Américains qui ont accordé le droit d'asile à des personnes qui revendiquaient, à partir de leurs sols, les actes commis en Algérie. C'est**



**le cas aussi d'un grand nombre de pays européens. Bouteflika comparera sans ambages «les horreurs du fascisme mussolinien ou la barbarie nazie» au fanatisme terroriste «qui ne saurait être assimilé à l'Islam». Il est persuadé que «la relecture en commun de l'histoire commune est une exigence essentielle pour permettre d'exorciser les démons du passé, pour rendre justice au présent et pour dégager les voies de l'avenir de tous les préjugés comme des tentations de la rancune». Pour lui, «l'aggravation Nord-Sud ne peut pas ne pas concourir à développer les rancoeurs et les ressentiments contre l'Occident». Et pour préciser ses idées en ce qui concerne la francophonie, le président de la République déclare: «nous devons savoir nous départir de la nostalgie chatouilleuse qui s'exprime en repli sur soi, et nous ouvrir sans complexe à la culture de l'Autre». Ouverture qui permet, selon lui, «de mieux affronter le défi de la modernité et du développement par nous-mêmes et en nous-mêmes». L'organisation de la francophonie exprime, selon lui, «des positions particulièrement positives et constructives.**

**Le Quotidien d'Oran, 19 octobre 2002**

## **Séquence 2 : La littérature francophone au Maghreb, son universalité.**

### **Séance 1 : D'Apulée à Yasmina Khadra :**

C'est une littérature qui est né principalement vers les années 1945-1950 dans les pays maghrébins arabes : le Maroc, l'Algérie, la Tunisie. Les auteurs de cette littérature sont des autochtones, c'est-à-dire originaire du pays. La littérature maghrébine deviendra une forme d'expression reconnue après la deuxième guerre mondiale.

Pouvons-nous classer la littérature maghrébine d'expression francophone dans les rangs de la littérature universelle ou il s'agit uniquement d'une littérature qui ne dépasse pas les frontières du Grand Maghreb ou de l'espace dit francophone ? (soumettre cette problématique à l'analyse met en avant le débat avec les étudiants)

En effet, le répertoire de la littérature maghrébine est né et s'est enrichi pendant la période coloniale en Algérie, cependant, si on parle de terre du Maghreb, cette région a été le berceau d'une littérature antique reconnue à l'échelle universelle.

Apulée comme Saint Augustin sont des hommes de lettre ayant le statut de l'universalité, le premier par ses écrits romanesques et philosophiques dont le premier roman de l'histoire de l'humanité, le deuxième de part ses écrit existentiels, philosophiques et religieux (vu le statut ecclésiastique qu'il a). Les deux auteurs ont d'abord écrit en latin et ont été traduits et lus dans plusieurs langues dont la langue universelle qu'est l'Anglais.

## **Qui est Apulée ?**

Il est né vers 125 à Madaure, au nord-est de l'Algérie et mort probablement après 170, est un écrivain, orateur et philosophe médio-platonicien. Sa renommée vient de son chef-d'œuvre, le roman latin *Métamorphoses*, également connu sous le nom de *L'Âne d'or*. L'interprétation du roman présente de nombreux problèmes en raison de sa multitude de strates. Il constitue un exercice difficile de la philologie classique. La technique du récit, et le masquage des intentions de l'auteur a conduit dans la recherche à une multitude d'hypothèses concurrentes sur sa signification. Le récit d'Amour et Psyché introduit dans le roman fascine les lecteurs depuis la Renaissance. Sa matière mythologique, la relation d'amour entre le dieu Éros (Cupidon) et la princesse Psyché, fournit des thèmes à de nombreux poètes, écrivains, peintres, sculpteurs, compositeurs et chorégraphes. Outre les spécialistes du Moyen Âge, et les théoriciens de la littérature, des psychanalystes ont participé à l'étude et à l'analyse du récit.

Apulée a aussi écrit des poèmes, et a publié des discussions sur divers thèmes, en particulier philosophiques, ainsi que des discours. Une grande partie de ses œuvres a été perdue.

## **Qui est Saint Augustin ?**

Saint Augustin (354 – 430 ap. J.-C.) est un philosophe chrétien de l'Antiquité tardive, né en Algérie. Il est l'un des quatre Pères de l'Église d'Occident. Après une jeunesse dissipée, qu'il raconte dans *les Confessions*, il s'intéresse au problème du mal. D'abord séduit par le manichéisme, il se convertit au christianisme et devient évêque d'Hippone. Il rédige *la Cité de Dieu*, l'ouvrage le plus reproduit par les copistes du Moyen Age. Il est canonisé en 1298 par le pape Boniface VIII.

Augustin est un des penseurs qui ont permis au christianisme d'intégrer une partie de l'héritage grec et romain, en généralisant une lecture allégorique des Écritures suivant le modèle préconisé par Ambroise de Milan et le néoplatonisme. Toujours à la suite d'Ambroise, un ancien haut fonctionnaire romain, il incorpore au christianisme une tendance au recours à la force héritée de la République romaine. Il est le penseur le plus influent du monde occidental jusqu'à Thomas d'Aquin qui, huit siècles plus tard, donnera un tour plus aristotélicien au christianisme.

Il est un penseur exigeant dans tous les sens du terme. Homme clé de l'émergence du moi en Occident, il joue également un rôle de premier plan dans l'évolution de la notion de justice. De son passé manichéen, il garde une forte distinction entre le Bien et le Mal.

Toutefois, le néoplatonisme — qui a fortement influencé sa conversion — l'a amené à une conception d'un Dieu fort qui, à l'inverse du Dieu faible des manichéens, assure qu'à la fin le Bien l'emporte. En Occident, il est le théologien qui insiste le plus sur la transcendance divine, c'est-à-dire que pour lui, les pensées de Dieu ne sont pas, de près ou de loin, les pensées des hommes. Selon lui, la croyance inverse constitue précisément le péché originel.

Même si ça ne rentre pas dans l'ordre de la littérature francophone, ceci demeure élémentaire à savoir d'un angle historique. Et l'étudiant du FLE issu du Maghreb se doit de se munir de ce pré requis.

Plusieurs auteurs maghrébins ont goûté à la réussite de la reconnaissance internationale en ayant un public francophone en France, Belgique, Suisse, au Maghreb et au Liban. À l'exemple de Kamel Daoud, Assia Djebar, Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, Taher Ben Djelloun, etc. Le Maghreb, et plus précisément l'Algérie, comptent deux auteurs qui ont dépassé le cap de l'internationalité et franchi le seuil de l'universalité, nous parlons de Kateb Yacine et Yasmina Khadra les écrivains francophones maghrébins les plus traduits et lus dans le monde. (L'étudiant va être amené à étudier principalement ces deux auteurs durant les séances à venir)

## **Séance 2 : Premier roman maghrébin d'expression francophone, Mouloud Feraoun :**

Mouloud Feraoun est né en 1913. Son vrai nom est Mouloud Aït Chabane mais l'administration avait dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle décidé de modifier les patronymes des Kabyles pour contrôler plus facilement l'état civil et la population. Il est né la même année qu'Albert Camus. Tous deux s'apprécieront mutuellement comme hommes et comme écrivains. Fils aîné d'un paysan pauvre de Kabylie, il s'appretait à mener la vie de paysan - ce qu'il faisait d'ailleurs déjà en participant aux travaux des champs et en particulier en gardant les chèvres - quand un beau jour d'octobre 1920, il a sept ans, son père décide qu'il doit aller à l'école. Ramdane Feraoun, son père, est sans doute influencé par les « bureaux arabes », des structures militaires dont les officiers connaisseurs du terrain tentaient de combattre l'influence très anti-française des écoles coraniques (les zaouïas). Ramdane fait probablement aussi un calcul économique.

Pour le père, un fils instruit c'est la possibilité d'un apport salarial plus important. Mouloud d'ailleurs, au début de sa carrière, verse l'intégralité de son salaire à sa famille et il aidera financièrement les siens toute sa vie. Une école, il y en a une dans le village. Tizi Hibel est à 800 mètres d'altitude et compte 2000 habitants à l'époque. C'est une école pour les

## *Cours de littérature francophone M2*

Indigènes. Le double enseignement en Algérie date de 1883. En 1891 l'Algérie compte environ 150 écoles indigènes dont un tiers dans le Djurdjura (c'est celle qui compte Tizi Hibel). Les élèves sont Kabyles et les maîtres sont Kabyles. Il y a deux classes dans l'école. C'est une école de garçons.

Aucune scolarisation de filles n'est mentionnée. Mouloud Feraoun est reçu au certificat d'études. Son instituteur conscient de ses capacités exceptionnelles convainc la famille de le laisser continuer ses études au cours complémentaire. Il le prépare au concours des bourses. Mouloud Feraoun est reçu. Le cours complémentaire se trouve à Tizi Ouzou. C'est à 6 kilomètres par des chemins montagneux et sa famille n'a pas les moyens de payer une pension. On lui propose une solution au dernier moment. Un missionnaire protestant dirige un internat à Tizi Ouzou. Il y loge les jeunes venant des montagnes dans de bonnes conditions et gratuitement. L'église protestante n'est pas là par hasard. Il s'agit d'évangéliser la Kabylie. Mouloud Feraoun profite de l'aubaine. Il participe aux activités, sans faire de zèle. La mission Rolland ne l'attirera pas dans le giron du protestantisme. Il travaille énormément. Son objectif : obtenir le brevet élémentaire (BE). C'est le sésame pour le concours d'entrée à l'École normale d'instituteurs (EN) qui se fait sur les mêmes épreuves que celles du brevet élémentaire.

Ce n'est que depuis 1928 que le concours d'entrée est le même pour tous, les cours suivis et les examens également. Mais s'il va de soi que les étudiants sont là pour réussir des carrières brillantes, c'est chacun selon son appartenance communautaire. Une distinction restant encore sensible entre les fonctions des européens et celles des indigènes. Ces derniers se voyant attribuer essentiellement les écoles du bled et accédant plus rarement à des postes d'encadrement ou d'inspecteurs. Mais pour Feraoun l'EN est un moment merveilleux. Il est fier et heureux d'avoir accompli son rêve. L'EN d'instituteurs d'Alger est d'un niveau intellectuel très élevé.

En 1949, il est devenu directeur d'une école :

*« Nous meublons le local avec des tables et un tableau pris dans les deux classes existantes. Nous avons donc trois locaux mais la troisième classe seule recevra cent gosses : cinquante le matin et cinquante le soir tandis que les deux autres fonctionneront normalement. L'un de nous trois aura ainsi deux classes. »*

À noter que ce troisième local a été construit par les habitants du village qui se sont improvisés architectes et maçons puisque cette classe demandée depuis 1946 n'était toujours pas faite. En 1958 à Alger :

*« Je n'ai que 15 locaux pour 28 classes et 21 maîtres ! Nous avons adopté un système de roulement qui me tient en haleine de 8 heures à 18 heures avec seulement ¼ d'heure pour déjeuner. »*

## *Cours de littérature francophone M2*

Malgré le dévouement de ses instituteurs, l'Administration n'est guère reconnaissante. Il se souvient du jour de juillet 1946 où il a été convoqué d'urgence par l'administrateur. Il venait de terminer sa première année comme directeur à Taourirt-Moussa. Il faisait chaud et c'était le jeûne du Ramadan mais il n'avait pas le choix. Il partit à pied et fit les six kilomètres harassants jusqu'à Tizi-Ouzou. Il fait antichambre puis se trouve debout face au bureau de l'hierarque. L'homme fouille dans son dossier et toise le jeune maître : une vérification de l'inventaire de la cantine scolaire laisse apparaître la disparition d'une cocotte ... Feraoun est perplexe. Non ! Ça n'est pas une plaisanterie. Il bredouille une excuse. Peut-être une erreur. Son supérieur lui jette un nouveau regard suspicieux. Un geste de la main. Feraoun est déjà sur la route du retour. Furieux, meurtri sous ce soleil encore plus torride.

### **Séance 3 : roman maghrébin francophone, le déclanchement :**

C'est aussi comme écrivain que Mouloud Feraoun reçoit une rebuffade bien coloniale. Il a présenté le manuscrit de son premier roman *Le fils du pauvre* à son ami Edmond Sergent directeur de l'Institut Pasteur qui siège également au jury du Grand prix algérien de littérature. Nous sommes en 1946. Sergent l'encourage et présente son livre au jury. Le jury juge que le roman de Feraoun est excellent mais laisse entendre qu'il ne peut accorder cette distinction à un auteur indigène. Cependant, il lui est octroyé une sorte de prime d'encouragement de cinq mille francs...qu'il ne recevra jamais. Le prix va à Jeanne Canavaglia pour son roman "Nous les élus" publié chez Grasset. Plus connue comme peintre que comme écrivaine, elle est également l'épouse d'un haut fonctionnaire du cabinet militaire du gouverneur général...

Feraoun n'est pourtant ni découragé ni aigri. Il se consacre à son métier avec passion et talent. Dès le début de sa carrière il adoptera des méthodes nouvelles comme la confection d'un journal s'inspirant directement de l'Institut Coopératif de L'École Moderne (ICEM) et du mouvement Freinet. Il incite, par exemple, ses élèves à avoir un échange de correspondances personnelles et de journal de classe avec une autre école d'Algérie et plus tard avec une école de Seine et Oise. Ali Feraoun qui était alors dans la classe de son père en garde un souvenir précis.

*« Mon père s'était rendu compte qu'il y avait dans la cour quelques arbres fruitiers et un bout de terre sur lequel il était possible de cultiver quelques légumes. Le moment venu tous les élèves faisaient la cueillette ou ramassaient les légumes et mon père les vendait au marché. L'argent récolté allait à la caisse de la coopérative gérée par les gamins. Cela permettait d'acheter des livres, des fournitures scolaires ou de l'encre et du matériel*

## **Cours de littérature francophone M2**

*sommaire qui servait à réaliser ce journal mensuel entièrement rédigé par les élèves. Nous lui avons trouvé un titre : "La Source" Tous ces travaux se faisaient en dehors des heures de classe et je ne connais pas un seul élève qui rechignait. C'était un grand bonheur de confectionner ce journal. Et nous attendions avec impatience les lettres et le journal de nos camarades. Ceux de Berrouagnia puis ceux de Courcelles avec lesquels nous effectuions également des échanges. »*

Voici ce qu'en dit Feraoun lui-même :

*« On m'apporte des textes sur des bouts de papier. Il faut corriger, rectifier, conseiller, n'importe quand, toujours en dehors de l'emploi du temps. On arrive alors vers la fin du mois à réunir les travaux nécessaires. Une équipe se charge de copier en quelques exemplaires ...Il faut savoir qu'ici il n'y a rien en dehors de l'école. L'enfant chez ses parents ne fait plus rien... Et ces textes qu'il faut remettre chaque jour ? On les fait au champ, en gardant les animaux, à la djema, entre deux parties de billes, à la maison sous la raillerie du père et avec les bousculades de la petite sœur »*

Feraoun opposé à toutes les formes de ségrégation estime que sa fille aînée Zedjiga, née en 1939, doit bénéficier du même enseignement que les garçons. Il n'y a pas de classe de filles, il l'installe avec les garçons, ce qui provoque la colère du grand-père. Pédagogue moderne, il est également militant progressiste. Il participe au Syndicat national des instituteurs dès 1948. Il est proche de la tendance École Émancipée (tendance libertaire et laïque). On en retrouve la trace dans une lettre du 20 décembre 1948 : *« j'ai été sacré l'an dernier délégué du conseil syndical pour le sous-groupe de Beni-Douala »* ; on note l'ironie de ce pédagogue militant. Il a en fait gardé un souvenir détestable du scoutisme obligatoire et confessionnel à la mission Rolland. Lui, épris de positivisme et qui cultive un esprit libertaire tenace va s'employer à ne proposer que des activités et des loisirs laïques à ses élèves. Voici ce qu'en dit Mokrane, le cadet de ses enfants :

*« Quand nous posions des questions à notre père, il y répondait toujours avec tact et nuance pour éviter de nous perturber ou risquer de nous influencer. Il nous laisse avoir notre propre jugement. [...] Ses enseignements étaient basés sur l'exemplarité, la primauté du raisonnement sans parler de l'égalité, de la fraternité entre les individus et d'autres notions morales qu'il nous a transmises. Toutefois il veillait à ce que la France ne soit pas notre unique point de repère. Pour autant il ne fustigeait pas sa culture et ses valeurs. Par contre il manifestait une opposition très nette vis-à-vis des medersas ou autres écoles coraniques. Il était opposé à ce que les religieux puissent avoir une emprise idéologique sur les individus. »*

Mais ce libertaire laïque reste nourri de la tradition orale des kabyles. Il est rappelé sans cesse à certaines pratiques d'un islam avec lequel il trouve ses arrangements. Synchrétisme complexe aux yeux des Européens et des siens. La richesse de ses contradictions fait partie de son implication en tant qu'homme et en tant qu'enseignant.

Son livre est couronné par le Grand prix littéraire de la ville d'Alger. C'est la première fois que ce prix créé en 1922 est décerné à un non-européen. Il déclare :

## Cours de littérature francophone M2

« Le succès de mon premier livre m'avait encouragé. [...] L'idée m'est venue que je pourrais essayer de traduire l'âme kabyle. Il est bon que l'on sache que les Kabyles sont des hommes comme les autres. Et je crois, voyez-vous, que je suis bien placé pour le dire. »

Pour lui, enseignement et écriture sont intimement liés. Le premier donne accès à la seconde. **Feraoun n'est pas de ceux qui pensent que la langue française est forcément celle de la colonisation culturelle.** Elle est celle qui permet d'aller sur le terrain de l'autre avec cette arme commune. Ce que certains ont qualifié d'atermoiements se révélera comme une forme de désobéissance civile en devenir. Opiniâtre dans la discrétion, Mouloud Feraoun s'est inscrit dès son premier livre dans la lignée de ceux pour qui l'écriture est une forme d'insurrection. Au seuil des années cinquante, il est déjà conscient de son rôle. Celui qu'il définira en 1957 en parlant de littérature algérienne. « *La voie a été tracée par ceux qui ont rompu avec un orient de pacotille pour décrire une humanité moins belle et plus vraie, une terre moins chatoyante mais plus riche de sève nourricière, des hommes qui luttent et sont les répliques exactes de ceux que nous voyons autour de nous.* » De la patience et de la droiture, Mouloud Feraoun en avait ! Lui-même Feraoun, le pacifiste, écrit dans son Journal le 13 décembre 1955, parlant des français qui le / les gouvernent : « *Les manifestations de leur bonté à notre égard n'étaient que celles de leur haine. Mais leur haine était si intelligente que nous ne la comprenions pas. Nous la prenions pour de la bonté. Ils étaient bons, nous étions mauvais. Ils étaient civilisés, nous étions barbares. Ils étaient chrétiens, nous étions musulmans. Ils étaient supérieurs, nous étions inférieurs.* » Ce Journal, selon son fils Ali :

« *Il commence à l'écrire en novembre 1955, parce que durant un an il avait accumulé une somme d'informations, de témoignages, de conversations dont il craignait de perdre une partie, de les oublier alors que certains étaient significatifs, importants.* »

### Séance 4 : Camus auteur français ou maghrébin :

La relation qu'avait Camus avec l'Algérie, sa terre natale, était forte. Il est né à Mondovi en Algérie et a passé son enfance dans l'un des quartiers populaires et commerçants d'Alger. Il a toujours gardé l'Algérie dans son cœur, il y retournait souvent pour rendre visite à sa mère qui y vivait. Le pays habite une très grande partie de son œuvre : *Le Premier Homme* relate les jeux de l'enfant dans Belcourt mais aussi ses courses folles dans le jardin d'essai. Les événements de *La Peste* se déroulent à Oran. Meursault, le héros de *L'Étranger*, vit à Alger et il nous fait visiter ses plages et celles de Tipaza. Dans *Noces* nous retrouvons aussi cette description avec laquelle il magnifie la ville Tipaza et ses paysages.

L'Algérie pour Camus était cette terre de la naissance et de l'enfance et des premiers apprentissages, faisant partie de la France coloniale. C'est vrai qu'il dénonçait l'injustice et la

## *Cours de littérature francophone M2*

misère dans lesquelles vivait la population d'origine « juste algérienne » ; il en témoignait en tant que journaliste et militait, en tant qu'humaniste, pour une reconnaissance des droits de citoyenneté de ceux que la France appelait les indigènes. Selon Arezki METREF, Camus faisait partie des deux différentes tranches de population qui vivaient en Algérie, il en écrit dans l'un de ses articles :

*« ...le drame de Camus, marqué par son enfance pauvre à Belcourt dans l'Algérie coloniale, c'est qu'il appartenait aux colonisateurs par origine et aux colonisés par la condition sociale » (Camus au partage des eaux, (ici mieux que là-bas), Le Soir d'Algérie, 13/10/2013)*

Effectivement, ce conflit de colonisation le déchirera profondément, mais sa position était bien claire, en janvier 1958, il avait écrit :

*«...en ce qui concerne l'Algérie, l'indépendance nationale est une formule purement passionnelle. Il n'y a jamais eu encore de nation algérienne. Les juifs, les turcs, les grecs, les italiens, les berbères auraient autant de droit à réclamer la direction de cette nation virtuelle... » (1958 P. 56.).*

Camus refusait le fait de voir l'Algérie appartenir à une seule partie de ce peuple algérien qui y vivait, il était, ouvertement, pour une Algérie française où les algériens arabes et français cohabiteraient. Comme l'a très bien souligné Olivier Todd dans sa biographie :

*« ...face au problème algérien, Camus fut légaliste et moraliste... Il voulait pour l'Algérie ce que tout un chacun, Nadine Gordimer en tête, souhaite à l'Afrique du Sud : la coexistence dans l'égalité des droits ; deux peuples dans une nation et un état de droit multiracial » (Rondeau, 2005. P.22.)*

Albert se sentait responsable de par sa fonction de journaliste et en tant qu'intellectuel, de défendre la cause en laquelle il croyait fortement, le rêve de pouvoir un jour vivre en paix dans une terre algérienne qui appartient aux deux peuples. Quand Camus part en France, et malgré le charme du confort avec lequel la métropole le séduit en lui ouvrant les champs artistiques et littéraires étant une capitale culturelle bouillonnant d'art (pleins de salle de théâtre, salons intellectuels et artistique, ainsi que de fortes amitiés), sa terre natale lui manque.

D'ailleurs, lorsque notre écrivain affronta les mauvaises passes de sa vie Paris lui semblait comme un Enfer et décida de s'abriter, après Le Panelier, à Lourmarin où il s'offre une maison, une ville méditerranéenne ensoleillée comme est la terre algérienne. (*Albert Camus, citoyen du monde*, 2013. P.10)

### **Sa littérature & son art :**

Dès son jeune âge, Albert Camus puise dans son unique et seule passion, l'art de l'intellect, ses centres d'intérêt depuis l'école étaient orientés vers l'art, la culture, la lecture et



## *Cours de littérature francophone M2*

bien après l'écriture et la philosophie à la rencontre de son instituteur Jean Grenier qui fut sa première source d'inspiration, il en disait lors d'une interview : «...*deux heures passées avec lui m'augmentent toujours, saurai-je jamais tout ce que je lui dois* » (2005, Op.cit. P.173)

«...*j'admire seulement ma chance, à moi, qui plus de quiconque, avais besoin de m'incliner, de m'être trouver un maître, au moment qu'il fallait, et d'avoir pu continuer à l'aimer et à l'admirer à travers les années et les œuvres* »(ibid)

Il n'a jamais caché sa reconnaissance envers l'écrivain des *Iles*, c'est à lui qu'il doit toutes ses lectures et ses connaissances littéraires, d'ailleurs, c'est lui qui lui a offert *La Condition humaine*, peu de temps après que Malraux ait été nommé lauréat du prix Goncourt en 1933.

Le jeune fut fasciné par la littérature de Malraux, il était pour lui un exemple moral et intellectuel, il pensait même aller en Asie tellement il a été tenté par les aventures de Malraux. Il était inspiré par l'écrivain de *La condition humaine*, par ses idées, sa philosophie, son esprit libre non conventionnel, son engagement envers les libertés des pays colonisés...

Camus a contacté son idole en 1936, pour lui demander son avale afin d'adapter un de ses ouvrages *Le temps du mépris*, la réponse fut envoyée par télégramme, Camus avait reçu « Joue ». En 1938, Albert écrit dans l'une de ses critiques à quel point il a de l'estime pour André Malraux. En 1941, l'estime devient partagée, Malraux lit deux manuscrits du jeune Albert *L'Étranger* et *Caligula* et les commente de sa main. Au moment où Pia cherchait à le faire publier chez Gallimard. (Op.cit. P P.74.)

En lisant, Malraux avait commenté : « *L'Étranger est évidemment une chose importante, et ce que Camus a à dire en convainquant n'est pas rien* » (ibid)

Le fait de recevoir une reconnaissance de la part de l'écrivain qui l'a tant inspiré le remplit de joie et de confiance. En 1957, dès que Camus apprend qu'il eut le prix Nobel il avait dit : « *c'est Malraux qui aurait du l'avoir* ». (ibid)

Le jeune Albert était imprégné par des artistes peintres mais aussi par les leaders de la littérature et de la philosophie, qui ont marqué toute sa génération (nous citons, Nietzsche, Pascal, Cervantès), au point de posséder leurs œuvres entières ainsi que leurs photos sur son bureau ou dans ses livres, histoire de garder l'inspiration et la joie d'écrire. (Collectif, Op.cit.P.11-12.)

### **Séance 5 : Kateb Yacine, Transition et/ou Tournant :**

Kateb Yacine, né à Constantine en 1929, a vécu une grande partie de sa vie en exil. Il est l'une des grandes figures de la littérature arabe dont la vie et l'oeuvre sont marquées par l'engagement. Poète, romancier et auteur dramatique reconnu dès 1956, il se consacre, à partir

des années 70, à renouveler le théâtre algérien en arabe parlé. Ainsi, en 1971, il retourne en Algérie où il s'adresse à ses compatriotes, il écrit et monte des pièces en arabe populaire. Il meurt en 1989 à Grenoble et est enterré en Algérie. Il avait reçu en 1986 le Prix des lettres françaises. Il est aujourd'hui considéré comme le fondateur de la littérature maghrébine moderne de langue française.

### **Kateb et sa patrie :**

Objet obsessionnel, l'Algérie hante les premiers textes de Kateb Yacine, de *Nedjma* au *Polygone étoilé*, ce pays et son contexte sont omniprésents. Ces textes font de cette patrie un objet de prédilection ; son Histoire est tantôt contée, racontée, magnifiée et symbolisée. Toute sa production littéraire chante sa patrie : l'Algérie des temps ancestraux, l'Algérie des temps coloniaux et enfin celle de la guerre de libération.

En 1947, Kateb arrive à Paris, « dans la gueule du loup ». Il prononce en mai, à la Salle des Sociétés savantes, une conférence sur l'émir Abdelkader et adhère au Parti communiste algérien. Au cours d'un deuxième voyage en France métropolitaine, il publie l'année suivante *Nedjma ou le Poème ou le Couteau* (« embryon de ce qui allait suivre ») dans la revue *Le Mercure de France*. Journaliste au quotidien *Alger républicain* entre 1949 et 1951, son premier grand reportage a lieu en Arabie saoudite et au Soudan. À son retour, il publie notamment, sous le pseudonyme de Saïd Lamri, un article dénonçant l'« escroquerie » du lieu saint de La Mecque.

### **Une révolution après la révolution :**

En rénovant le texte théâtral et les pièces n'optant ni pour l'Arabe classique ni le Français, Yacine a incité les intellectuels algériens à le rejoindre et se lancer dans une nouvelle vague d'écriture purement algérienne.

Cette nouvelle écriture a pour caractéristiques :

La thématique sociale algérienne

La langue utilisée mitigée entre arabe/berbère algérien et français algérien.

Cette rénovation a eu lieu après l'indépendance où plusieurs écrivains ont décidé de ne plus s'exprimer en français, certains se sont mis à l'arabe classique, certains ont arrêté d'écrire et ont fini par exploser intérieurement, à défaut de ne pas pouvoir extérioriser, comme Malek Heddad. Yacine quant à lui, comme on vient de le dire, s'est mis à la rédaction et la mise en scène en la langue dialectale algérienne. Il a travaillé à l'élaboration d'un théâtre populaire, épique et satirique, joué en arabe dialectal. Débutant avec la troupe du Théâtre de

## *Cours de littérature francophone M2*

la Mer, fondé et dirigé par Kadour Naimi à Kouba en 1971, prise en charge par le ministère du Travail et des Affaires sociales, Kateb parcourt avec elle pendant cinq ans toute l'Algérie devant un public d'ouvriers, de paysans et d'étudiants. Ses principaux spectacles ont pour titres *Mohamed prends ta valise* (1971), *La Voix des femmes* (1972), *La Guerre de deux mille ans* (1974) (où réapparaît l'héroïne ancestrale Kahena) (1974), *Le Roi de l'Ouest* (1975), *Palestine trahie* (1977). Entre 1972 et 1975, Kateb accompagne les tournées de *Mohamed prends ta valise* et de *La Guerre de deux mille ans* en France et en RDA. Au retour de la tournée en France, le groupe est délocalisé de Kouba à Bab el-Oued. Kateb est par la suite « chassé » en 1978 par le pouvoir algérien à Sidi-Bel-Abbès pour diriger le théâtre régional de la ville. Interdit d'antenne à la télévision, il donne ses pièces dans les établissements scolaires ou les entreprises. Ses évocations de la souche berbère et de la langue tamazight, ses positions libertaires, notamment en faveur de l'égalité de la femme et de l'homme, contre le retour au port du voile, lui valent de nombreuses critiques.

Kateb avait définitivement opté pour un théâtre d'expression populaire. Dès le départ, la langue utilisée dans ses pièces était l'arabe maghrébin. Mais cela ne lui suffisait pas : il rêvait de pouvoir faire jouer ses pièces en kabyle dans les régions kabylophones. C'est ce qu'il expliqua à Mustapha Benkhemou qu'il avait fait contacter par Benmohammed (le parolier du chanteur Idir notamment) pour donner des cours de langue amazighe aux éléments de la troupe théâtrale. Aussitôt dit, aussitôt fait : l'Internationale fut bientôt entonnée en arabe algérien et au début de chaque représentation.

En 1986, Kateb livre un extrait d'une pièce sur Nelson Mandela, et reçoit en 1987 en France le Grand prix national des Lettres. En 1988, le festival d'Avignon crée *Le Bourgeois sans culotte ou le spectre du parc Monceau* écrit à la demande du Centre culturel d'Arras pour le bicentenaire de la Révolution française (sur Robespierre). Kateb s'installe à Vercheny (Drôme) et fait un voyage aux États-Unis, mais continue à faire de fréquents séjours en Algérie. Sa mort laisse inachevée une pièce sur les émeutes algériennes d'octobre 1988. En 2003, son œuvre est inscrite au programme de la Comédie-Française.

Cette mutation du français à l'arabe dialectal n'est aucunement un fait de francophobie, Kateb Yacine s'exprimait en français sans aucun souci identitaire ou complexe, il avait opté pour le dialecte, sa langue maternelle, pour être compris par son peuple et pour donner à ce dialecte une reconnaissance. Il a su éviter le conflit identité/langue contrairement à ses confrères qui ont tout simplement rompu avec la langue française pour porter le complexe francophobe. Et il en disait en 1966 :

## **Cours de littérature francophone M2**

« *La francophonie est une machine politique néocoloniale, qui ne fait que perpétuer notre aliénation, mais l'usage de la langue française ne signifie pas qu'on soit l'agent d'une puissance étrangère, et j'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français* »

Ainsi, il crée une poétique propre au Maghreb qu'il exprime grâce à l'usage qu'il fait de la langue française. Il dira plus tard : "*Une langue appartient à celui qui la viole, pas à celui qui la caresse*"

### **Séance 6 : Yasmina Khadra, de l'Algérie à l'universel :**

Il est né le 10 janvier 1955 à Kenadsa dans l'actuelle wilaya de Béchar. Son père est un officier de l'ALN blessé en 1958. En 1964, il envoie Mohammed Moulessehouf alors âgé de 9 ans à l'école des cadets de la Révolution d'El Mechouar à Tlemcen afin de le former au grade d'officier. À 23 ans, il sort sous-lieutenant de l'Académie militaire de Cherchell, avant de servir comme officier dans l'armée algérienne pendant vingt-cinq ans. Durant la guerre civile algérienne, dans les années 1990, il est l'un des principaux responsables de la lutte contre l'AIM puis le GIA, en particulier en Oranie. Il atteint le grade de commandant.

Il fait valoir ses droits à la retraite et quitte l'armée algérienne en 2000 pour se consacrer à l'écriture.

Yasmina khadra ou Mohamed Moulessehouf un écrivain ayant tenté de publier en signant ses livres avec son propre nom de 1984 à 1989 sous plusieurs pressions vu qu'il faisait partie du corps militaire algérien.

Pour échapper au Comité de censure militaire, institué en 1988, il opte pour la clandestinité et publie son roman *Le Dingue au bistouri* (éditions Laphomic-Alger 1989), le premier dans la série des « Commissaire Llob ». Il écrit pendant onze ans sous différents pseudonymes et collabore à plusieurs journaux algériens et étrangers pour défendre les écrivains algériens. En 1997 paraît en France, chez l'éditeur parisien Baleine, *Morituri* qui le révèle au grand public, sous le pseudonyme Yasmina Khadra.

Il opte définitivement pour ce pseudonyme, qui est les deux prénoms de son épouse. En réalité, sa femme s'appelle Yamina et c'est son éditeur qui a rajouté un « s », pensant corriger une erreur. Mohammed Moulessehouf explique ce choix :

« *Mon épouse m'a soutenu et m'a permis de surmonter toutes les épreuves qui ont jalonné ma vie. En portant ses prénoms comme des lauriers, c'est ma façon de lui rester redevable. Sans elle, j'aurais abandonné. C'est elle qui m'a donné le courage de transgresser les interdits. Lorsque je lui ai parlé de la censure militaire, elle s'est portée volontaire pour signer à ma place mes contrats d'édition et m'a dit cette phrase qui restera biblique pour moi : "Tu m'as donné ton nom pour la vie. Je te donne le mien pour la postérité".* »

## *Cours de littérature francophone M2*

Dans un monde aussi conservateur que le monde arabo-musulman, porter un pseudonyme féminin, pour un homme, est une véritable révolution. Yasmina Khadra n'est pas seulement un nom de romancier, il est aussi un engagement indéfectible pour l'émancipation de la femme musulmane. Il dit à ce propos :

« *Le malheur déploie sa patrie là où la femme est bafouée.* »

Mohamed Moulessshoul a dévoilé son identité en publiant son autobiographie *l'Écrivain* en 2001. Depuis il signe toujours ses livres sous le pseudo de Yasmina Khadra.

Yasmina Khadra illustre également « le dialogue de sourds qui oppose l'Orient et l'Occident » avec les trois romans : *Les Hirondelles de Kaboul*, qui raconte l'histoire de deux couples afghans sous le régime des Talibans ; *L'Attentat*, roman dans lequel un médecin arabe, Amin, intégré en Israël, recherche la vérité sur sa femme kamikaze ; *Les Sirènes de Bagdad* relate le désarroi d'un jeune bédouin irakien poussé à bout par l'accumulation de bavures commises par les troupes américaines.

Yasmina Khadra a touché plusieurs millions de lecteurs dans le monde. Adaptés au cinéma, au théâtre, en bande dessinée, en chorégraphie, ses romans sont traduits en 48 langues et édités dans 56 pays dont l'Albanie, l'Algérie, l'Allemagne, l'Autriche, l'Arménie, le Bangladesh, le Brésil, la Bulgarie, la Chine continentale, la Corée du sud, la Croatie, le Danemark, les Émirats arabes unis, l'Estonie, les États-Unis, la Finlande, la Grande-Bretagne, la Grèce, l'Espagne (castillan et catalan), la Hongrie, l'Inde, l'Indonésie, l'Iran, l'Islande, l'Italie, Israël, le Japon, le Kirghizistan, le Liban, la Lituanie, la Macédoine du Nord, le Mexique, la Norvège, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, le Pakistan (en ourdou), la Roumanie, la Russie, la Serbie, la Slovaquie, la Suède, la Suisse, Taïwan, la République tchèque, la Turquie et le Vietnam.

L'auteur a été lauréat de plusieurs prix littéraires dans le monde, en particulier français, pour lesquels l'œuvre de Yasmina Khadra a été récompensée. Pour l'ensemble de son œuvre, l'Académie française lui a décerné le Grand prix de littérature Henri-Gal, Prix de l'Institut de France 2011.

*Le Sel de tous les oublis* : prix Baobab de littérature 2021 (Côte d'Ivoire).

*Ce que le mirage doit à l'oasis* (en collaboration avec le calligraphe Lassaad Metoui) : prix Méditerranée du livre d'Art 2019

Khalil : Grand prix des Belles-Lettres à l'édition 2018 des Grands Prix des associations littéraires (Cameroun)

## *Cours de littérature francophone M2*

*Ce que le jour doit à la nuit* : prix Roman France Télévisions 2008 ; élu meilleur livre de l'année 2008 par Lire ; Prix des Lecteurs Corses (2009). Prix "Les Dérochères" (Canada 2010) (ISBN 978-2260017585), Finaliste Prix de la Littérature Internationale (Berlin 2010)

*Les Sirènes de Bagdad* (élu Meilleur livre français de l'année 2006 par le magazine Lire.

*L'Attentat* : prix des libraires, Prix Tropiques, Prix Découverte *Figaro Magazine*, Grand prix des lectrices *Côté Femme*, Prix des lecteurs du *Télégramme* et Prix littéraire des lycéens et apprentis de Bourgogne. Prix Gabrielle-d'Estrées. Prix de la Jeune critique (Autriche 2006), Finaliste de l'International IMPAC Dublin Literary Award 2008, Élu Meilleur Livre de l'année (Happenheim, Allemagne 2008), Prix Segalen des Lycéens d'Asie (Singapour 2009). (ISBN 978-2260016939)

*Les Hirondelles de Kaboul* : élu Meilleur Livre de l'année aux États-Unis par le San Francisco Chronicle et le Christian Science Monitor (États-Unis 2005), Finaliste de l'International IMPAC Dublin Literary Award 2006 ; Prix de Salon littéraire de Metz (2003) ; Prix des Libraires algériens (2003). (ISBN 978-2260015963)

*La Part du mort* : prix littéraire Beur FM Méditerranée : prix du meilleur polar francophone. (ISBN 978-2260016441)

*Cousine K* : prix de la Société des Gens de Lettres. (ISBN 978-2260015970) (French Voices Award, États-Unis)

*L'Écrivain* (ISBN 978-2260015796)

*L'Automne des chimères* : prix du roman noir international (Allemagne). (ISBN 978-2070409686)

*Morituri* : trophée 813 du meilleur polar francophone

### **Séance7 : activité : débat et analyse critique concernant le conflit de Yasmina Khadra avec son confrère marocain Taher Ben Djelloun.**

### **Séquence 3 : littérature colonial/postcolonial, entre assimilation et quête identitaire.**

#### **Séance 1 : Littérature Maghrébine :**

La littérature maghrébine de langue française est née sous la période coloniale française dans les trois pays du Maghreb : l'Algérie, le Maroc, et la Tunisie. Cette littérature est devenue une forme d'expression reconnue après la seconde guerre mondiale. Produit des

tensions politiques et sociales, cette littérature s'est attribuée, au début de son émergence, la mission de s'engager contre le colonialisme français et l'oppression des peuples maghrébins colonisés. A la seconde moitié du XXe siècle, elle se charge d'interroger les thèmes de l'identité, du pouvoir autoritaire, de l'immigration ou encore du fanatisme religieux. Cette littérature est très riche en Algérie : « *La littérature algérienne est aujourd'hui encore la plus abondante des productions littéraires francophones du Maghreb.* » (Joubert, 1994 : 8).

des années 70, en littérature maghrébine francophone, un thème continue à s'imposer avec insistance, celui de l'engagement et la révolte, mais non plus dirigés contre le colonialisme français mais contre la société maghrébine elle-même à travers l'oppression familiale, le pouvoir des pères, le lourd héritage des traditions et coutumes, l'asservissement des femmes, l'autorité de l'administration et la bureaucratie.

### **Caractéristiques :**

- La contestation violente

- Une écriture partagée entre deux aires culturelle : L'écriture littéraire de la génération des années 70 préside une forme de lutte se déroulant sous l'influence de deux aires culturelles : langue dialectale et langue française. A propos de cette influence que peut avoir le rapport complexe avec deux langues sur la création littéraire, Christian Lagarde écrit :

« *Ça zigzague entre deux langues, entre deux systèmes d'usage linguistiques, et ça parle, ça écrit dans cet intervalle, dans cet entre-deux. [...]. L'écriture bilingue représente le terrain par excellence de cette dialectique du Même et de l'Autre, par la mise en scène et la mise en mots qu'elle constitue* », (Lagarde 2001 : 24).

Dans son roman *La Répudiation*, Boudjedra déclare : « *J'éprouvais une particulière reconnaissance pour la langue française qui m'a permis de me déployer en tant que romancier d'une façon universelle* » (Boudjedra, 1992 :17), et ajoute : « *Il y avait la langue arabe aussi que j'aime mais ce n'était pas facile* ». (Boudjedra 1997 : 24).

- La subversion politique : La subversion dont il est question dans les textes littéraires de cette génération est une sorte de « subversion de la langue de l'intérieur », selon Bonn, qui explique que

« *Cette subversion politique, au lieu de servir l'idée politique par la transparence du signifiant, rompait prioritairement avec le discours de pouvoir et sa transparence, en exhibant un signifiant problématique* » (Charles Bonn. 2006, Article en ligne)

### **La thématique de la génération des années 1970**

Les écrivains de la génération des années 1970 qui se sont penchés sur les mêmes thèmes que leurs aînés proposent cependant une écriture plus violente. On peut citer pour illustrer cette deuxième vague d'auteurs maghrébins : Rachid Boudejra, Abdelkbir khatibi,

Nabil Farés, Mohamed Khaïr-Eddine, Abdelatif Laâbi, Tahar Benjelloun, tous nés dans les années trente et quarante du XXe siècle.

**L'opposition politique** : L'engagement contre les pouvoirs en place sera la dynamique essentielle de la littérature maghrébine dans les années 70.

**L'émigration** : Pour ce qui est de ce thème, il a fallu attendre Topographie idéale pour une agression caractérisée de Rachid Boudjedra en 1975 pour trouver un texte consacré à l'émigration.

Pour les écrivains maghrébins, la marginalité de l'émigration s'avère d'abord prétexte à mettre en scène la marge de l'écriture, ou de l'écrivain. C'était déjà le cas de l'œuvre de Driss Chraïbi Les boucs, qui était autant sinon davantage un document sur le malaise de l'écrivain parmi les siens que sur l'émigration proprement dite.

De même, Topographie idéale pour une agression caractérisée est surtout pour Rachid Boudjedra un exercice d'écriture : une lecture sémiotique du métro parisien aboutissant au meurtre-sacrifice de l'immigré qui s'y est perdu. « *Boudjedra, Ben Jelloun et Dib prennent l'émigration pour prétexte à une réflexion sur la marginalité de l'écriture* » (Bonn)

**L'hypocrisie sociale** : un dévoilement de l'hypocrisie sociale qui accompagne les traditions et rites propres à la société maghrébine et, plus largement, aux sociétés arabo-musulmanes, correspond une écriture de la dénonciation.

**Le patriarcat** : le front du patriarcat est une lutte au cœur d'une intrigue familiale en lien étroit avec les propres expériences intimes et personnelles de la famille. L'écrivain maghrébin use des matériaux collectifs historiques ainsi que des épisodes majeurs de sa vie pour écrire.

**La quête de soi** : chez Dib, à titre d'exemple, il s'agit d'une quête vertigineuse de soi qui habite La Danse du Roi (1968), Dieu en Barbarie (1970) et Le Maître de Chasse (1973).

**L'exil** : chez ce même écrivain, dans Habel (1977), l'exil de la parole rejoindra celui, géographique, du lieu (Paris) où réside le héros dans un face-à-face avec la mort et la folie, mais aussi avec la violence aimante qu'exerce le monde riche sur tous ceux qu'il exploite pour mieux en jouir et pour mieux vivre-mourir dans cette culpabilité délicieuse.



## **Séance 2 : Auteurs et œuvre des années 1970**

### **Algérie :**

-Mourad Bourboune publie son second roman, *Le Muezzin* qui paraît en France aux éditions Christian Bourgois en 1968. Par ce roman, l'auteur dénonce la « révolution avortée » et la confiscation du pouvoir algérien depuis 1965 ;

-Boudjedra a adopté un courant de contestation violente qui s'est amplifié durant toutes les années 70. Il commence par publier en 1969 son roman *La Répudiation*, puis *L'Insolation* en 1972, *La Vie quotidienne en Algérie*, Hachette, 1971, *Naissance du cinéma algérien*, Maspero, 1971, *Journal Palestinien*, Hachette, 1972, *L'Insolation*, Denoël, 1972; Gallimard Folio, 1987, *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, Denoël, 1975; Gallimard Folio, 1986, *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, Denoël, 1975, *Les 1001 années de la nostalgie*, Denoël, 1979.

En poésie des années 70, s'illustrent surtout les poètes Bachir Hadj-Ali, Nabile Farès et Jean Sénac.

Ce dernier publie *Poésie sur tous les fronts*, (vite censurée par le régime de l'époque). Les poètes de cette génération, en dépit de l'étouffement sous le poids de la censure, ont tenté de prendre un nouveau chemin au lieu de celui qui suit la ligne officielle du régime de cette époque là.

-Bachir Hadj-Ali : *Le Mal de vivre et la volonté d'être dans la jeune poésie algérienne d'expression française*, essai, dans "Littérature algérienne", Europe, Paris, juillet-août 1976; réédition, Alger, 1977

*Mémoire-clairière*, poèmes, Paris, Les Éditeurs français réunis, 1978

*El Anka et la tradition « chaabi »*, In *Annuaire de l'Afrique du Nord*, XVII, 1978.

C.N.R.S.

-Jean Sénac, *Poésie sur tous les fronts*, (vite censurée par le régime de l'époque)

-Nabile Farès, *Un Passager de l'Occident*, (1971), *Mémoire de l'Absent* (1974), *L'Exil et le Désarroi* (1976).

### **Maroc :**

Tahar Ben Jelloun est le plus en vue. Il développe surtout son opposition politique dans ses premiers romans *Harrouda* (1973) et *Moha le fou, Moha le sage* (1978), qui s'inscrivent un peu dans la lignée des poèmes qu'il écrivait alors qu'il faisait partie de l'équipe

de la revue Souffles. Il publie aussi *Hommes sous linceul de silence* en 1971, *Les Cicatrices du soleil* en 1972 et *La Réclusion solitaire* en 1976.

Cependant si cet écrivain est le plus médiatisé de cette génération des années 70, il est loin d'être seul dans ce mouvement d'opposition. Nous citons à titre d'exemple : Mohammed Khaïr-Eddine, qui fut l'un des fondateurs de la revue Souffles, développe dès son premier roman, *Agadir* (1967) une écriture éruptive dont la violence directe contre le roi "grand singe régnant" est le thème dominant et là aussi quasi-obsessionnel. Nous citons aussi du même auteur et dans la même thématique *Le Déterreur* (1973). Abdellatif Laâbi : *L'Arbre de fer fleurit* en 1974, *Le Règne de Barbarie* en 1976, *Chroniques de la citadelle d'exil* en 1978. Tahar Ben Jelloun : *Hommes sous linceul de silence* 1971, *Les Cicatrices du soleil* 1972, *La Réclusion solitaire* 1976, *Les amandiers sont morts de leurs blessures*, poèmes, 1976 (prix de l'amitié franco-arabe 1976).

## **Tunisie :**

Dans les années 1970, « *Mustapha Tlili met en scène des Maghrébins occidentalisés rongés par le mal-être, tandis qu'Abdelwahab Meddeb questionne la mémoire et l'identité avec Talismano en 1979* » (Déjeux 1993, p. 74-75). En théâtre, Fawzi Mellah écrit *Néron ou les oiseaux de passage* en 1973, une pièce qui s'attaque au paternalisme néocolonial en Tunisie. En poésie, Salah Garmadi (1933-1982), est un poète parfaitement bilingue et traducteur, il publie d'abord des poèmes en arabe avant son premier recueil en *français Nos ancêtres les Bédouins*, (1975). Dans sa poésie, il n'hésite pas à se moquer des travers de son époque et à revendiquer une liberté transgressive avec beaucoup d'humour.

Il est également auteur de 6 nouvelles. Il participe à la fondation de la revue *Alif* avec Lorand Gaspar. Il s'agit d'une revue bilingue qui se propose de présenter des auteurs français contemporains aux Tunisiens ou de faire la promotion des littératures maghrébines, rassemblant auteurs francophones et arabophones. Beaucoup d'autres, écrivains, essayistes, poètes et dramaturges ont continué à écrire sous la censure. Depuis son indépendance, la Tunisie a connu deux régimes dictatoriaux sous lesquels l'expression d'une pensée dissidente pouvait être durement réprimée. C'était déjà le cas sous Bourguiba (président de 1957 à 1987), cela le fut encore davantage sous Ben Ali.

Ces longues années pendant lesquelles toute œuvre publiée devait d'abord recevoir le visa du bureau de la censure ont poussé les auteurs à pratiquer eux-mêmes une forme d'autocensure ou à s'exiler. Certains comme le romancier militant Jalloul Azzouna ont fini par imprimer et distribuer gratuitement leurs œuvres, d'autres comme le poète et romancier

Taoufik Ben Brik se sont tournés vers des éditeurs étrangers. On notera tout de même la publication d'un grand nombre d'ouvrage littéraire en dépit de la censure. Nous citons, à titre d'exemple : Hédi Bouraoui (1932) qui publie trois recueils de poésies : *Musocktail* en 1966, *Tremblé* en 1969 et *Éclate-module* en 1972. Salah Garmadi (1933-1982) publie *Nos ancêtres les Bédouins* en 1975. Moncef Ghachem (1946) publie *Gorges d'enclos* en 1970, *Cent mille oiseaux* en 1975, *Car vivre est un pays* en 1978. Mustapha Tlili (1937), quant à lui, publie *La rage aux tripes* en 1975 (roman), *Le bruit dort*, 1978 (roman).

Ce qu'il faut retenir chez cette génération des années 70 est surtout son engagement contre les pouvoirs en place avec l'absence dans ses textes du thème de l'émigration (mis à part l'œuvre de Boudjedra *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, 1975), alors que l'émigration est une donnée fondamentale de la société maghrébine. Quant à leur écriture, issue de questionnement esthétique, elle est souvent expérimentale et recherchée. Cette génération est surtout caractérisée par sa « dynamique de subversion collective par une écriture rompant avec la transparence des discours de pouvoir. Génération pour laquelle le travail sur le signifiant est éminemment politique » (Bonn, Article en ligne : <http://www.limag.com/Textes/Bonn/2006TunisIRMCBonn.pdf>).

### **Séance 3 : La génération des années 1980 :**

La troisième génération d'auteurs maghrébins d'expression française est plus engagée dans la réalité politique et sociale actuelle. Elle pose un regard lucide sur la complexité des réalités maghrébines dans leurs relations multiformes et mouvementées avec le monde extérieur y compris avec la France et la langue française. Cette troisième génération d'écrivains maghrébins se penche – entre autres – sur la place de l'individu dans la société. Les personnages réclament une autonomie ; le phénomène doit être associé à l'émergence de l'individu d'une société civile. Les écrivains les plus en vue de cette nouvelle génération sont Rachid Mimouni, Abdelwahed Meddeb, Fouad Laroui, Tahar Djaout, Mohamed Moulleshoul (Yasmina Khadra)...etc...

### **Caractéristiques :**

Intégration des procédés de la poésie à la prose En effet, dans les œuvres des écrivains de cette génération, les procédés de la poésie sont intégrés à la prose comme illustration du fait que l'écriture en « prose poétique » et en soi un refus des contraintes où se manifeste la volonté de déconstruire les idées reçues.

Le style tranchant, les critiques virulentes et le grand souci d'éthique et de vérité. Nous citons le cas de Tahar Djaout dans *Solstice barbelé* (1975), *L'arche à vau-l'eau* (1978),

## **Cours de littérature francophone M2**

*Insulaire et Cie* (1980), *L'oiseau minéral* (1982). Ses recueils de poèmes sont aussi de la partie. Jean Déjeux écrit à son sujet qu'il s'agit d'un « *excellent poète qui s'exprime avec vigueur et humour sur les réalités de l'Algérie d'aujourd'hui* » (Déjeux, 1984 : 99).

La critique sociale ainsi qu'une écriture plus intimiste qui intègre les procédés de la poésie à la prose romanesque sont deux tendances qui continueront à se manifester dans les œuvres des écrivains de la génération qui entre sur la scène littéraire autour des années 1980, illustrant le fait que l'écriture en « prose poétique » est en soi un refus des contraintes où se manifeste la volonté de déconstruire les idées reçues.

### **La littérature beure :**

La littérature beure est cette littérature appartenant à cette génération d'écrivains d'origine maghrébine nés ou grandis en France et qui écrivent leurs parcours en langue française et souligne leurs rapports, à la fois, passionnels et ambigus à la terre d'accueil et sa langue et aussi à la terre d'origine. Cette littérature des années 80, appelée aussi « littérature de l'immigration », occupe une place importante dans le champ littéraire francophone. Elle est surtout caractérisée par les récits de l'immigration, marqués par le « sceau de l'hybridité, de la marginalité », bref, par la condition postcoloniale.

La littérature beure exprime souvent le mal-être de cette génération de jeunes Français issus de l'immigration, en quête d'identité, qui sont partagés entre deux cultures : celle du pays d'origine et celle de la patrie de naissance.

*« L'histoire de ce mouvement littéraire, écrit Cristina Alvares, est donc celle de la lutte pour une place dans le champ littéraire français moyennant l'accès au dispositif institutionnel qui y introduit œuvre et auteur : maisons d'édition, presse et médias audiovisuels, librairies, prix littéraires, universités. Cet appareil de reconnaissance et de légitimation, Michel Laronde l'appelle l'Institution. L'un des instruments de l'Institution est la catégorisation » (Alvares)*

### **Les caractéristiques de la littérature Beure :**

Dans cette littérature la priorité est donnée au témoignage : les beurs veulent que l'on sache comment ils vivent, comment ils se sentent mal aimés, parfois, de la société française.

- La triste ironie et l'humour satirique Les premiers romans n'échappent pas toujours à une tendance de « misérabilisme » ; certains écrivains, cependant, réussissent à s'en distancier par une solide dose d'humour.

- Le bilinguisme et le métissage linguistique Les romans beurs sont caractérisés par le drainage du plus grand nombre d'insertion de mots arabes, on en retrouve dans à peu près tous les romans. Nous citons à titre d'exemple : « *Moi, je le fais aussi. Oualla !* » (Azouz

Begag, 1997 : 14) ; « *Et qu'est-ce que tu croyais ? Que je demandais aux djnouns ?* » (Azouz Begag, 1989 : 26) ; « *Oui Aboué. Oubligi je change d'attitude.* » (Azouz Begag, 1989 : 28) ; « *Est-ce qu'elle sera heureuse avec un meskine comme toi ?* » (Azouz Begag, 1997 : 36) ;

### **La thématique :**

- **La vie dans les banlieues :** Dans *Le gone du chaâba*, Azouz Begag nous décrit la vie des maghrébins dans un bidonville de Marseille. Pinçonat (2000) qualifie ce type de romans d' « écologique ». Le thème est l'espace et aussi les relations de l'individu à son milieu. Les jeunes sont profondément enracinés dans l'espace français et ne s'imaginent pas la possibilité de vivre ailleurs : « *Sa vie, il ne pouvait l'imaginer ailleurs qu'à la cité des Pâquerettes, avec ses copains comme balise Argos* ». (Azouz Begag, 1997 : 7).

- **La quête identitaire et la mémoire collective :** La thématique de l'identité chez les écrivains beurs présente un élan dans lequel la mémoire collective se transforme, par la désintégration de l'individu maghrébin vivant en France, en mémoires individuelles. La recherche des repères identitaires se trouve ainsi déplacée vers un niveau où le clivage du Moi est à l'œuvre pour faire face à l'Autre. Ceci s'apparente en parallèle à l'isolement de l'individu, le Moi est en rupture, en partage, mais les problématiques apparaissent à la fois au niveau particulier comme au niveau général.

Les thématiques évoquées par les auteurs maghrébins dans leurs œuvres se montrent de plus en plus universelles, tandis que l'individu est de plus en plus isolé dans un monde propre à lui. L'individu rencontre sa paix intérieure dans la quête identitaire et la littérature naît là où il accepte sa démultiplication identitaire.

- **La Société, la famille, la tradition, la religion :** les jeunes, désœuvrés, se retrouvent entre eux, dans les escaliers des immeubles. Leur lot quotidien est fait de violence, drogue et difficultés scolaires. Voilà les thèmes dans *Le thé au harem d'Archi-Ahmed* de Mehdi Charef et *Béni ou le paradis privé* de Azouz Begag. Le lieu où ils habitent devient Selon Barou un « quartier d'exil » (Barou, 1999 : 194).

### **Auteurs et œuvres :**

Selon Alec Hargreaves,

« *La publication en 1983 du premier roman de Mehdi Charef, Le Thé au harem d'Archi Ahmed, marque l'émergence d'un nouveau courant littéraire qui sera vite désigné comme la littérature "beur"* » (Hargreaves, 2014 :144).

« *Avant son adaptation cinématographique par exemple, Le Gone du Chaâba d'Azouz Begag a été couronné par le Prix des Sorcières (décerné dans le cadre du salon du livre par l'association des libraires spécialisés dans l'adolescence) et vivement recommandé aux enfants par la revue Je bouquine* » (Alec H. Hargreaves)

#### **Séance 4 : L'écriture d'urgence : La décennie noire (1990--2000)**

Dans les années 90, Il était impossible de séparer le contexte politique de l'actualité littéraire algérienne. L'horreur des crimes et des massacres quotidiens avaient développé nécessairement, une écriture différente. Différente par son écriture, par ses thèmes par sa violence. A propos de cette période sanglante, Maïssa bey s'exprime ainsi :

*« Il ya plusieurs raisons. La première a été l'envie immédiate de raconter cette expérience, qui m'a marquée parce que j'ai vu la mort de près [...] j'étais rentrée chez moi et l'assassinat, les meurtres au quotidien m'y ont rattrapée. Et, au fur et à mesure, je voulais écrire cette expérience mais aussi ce que je vivais au jour le jour [...] à partir de là, je voulais témoigner, par mon écriture, de la mort des autres, cette mort à laquelle j'avais échappé. » (Maïssa Bey, 2001 : 70-71).*

Dans le courant de la « littérature de l'urgence » des années 1990, on peut citer, à titre d'exemple, l'œuvre d'Abdelkader Djemaï (né en 1948). Ces nouveaux courants délaissent l'écriture souvent expérimentale et recherchée de la génération des années 1960-1970 et se démarquent par un retour vers une esthétique plus réaliste qui se double toutefois, chez de nombreux écrivains, d'une dimension symbolique où se joue souvent l'essentiel de la signification d'un roman. Ainsi, le troisième roman de Djemaï, *Sable rouge* (1996), se construit autour d'une imagerie de la violence évoquée par la métaphore du désert qui avance inexorablement, envahissant entièrement, comme cette nouvelle flambée de tueries meurtrières, l'espace de vie des citoyens qui ne demandent qu'à vivre en paix. Djemaï a signé également *Un été de cendres* (1995), *Camus à Oran* (1995) et *31, rue de l'Aigle* (1998).

Avec lui, d'autres jeunes auteurs feront également leur entrée sur la scène littéraire avec des œuvres portant sur le plus récent drame algérien, publiées en France, pour la plupart, vu la situation difficile de l'édition algérienne dans le contexte actuel : Boualem Sansal, Salim Bachi, Anouar Benmalek, Nourredine Saadi (qui a obtenu le prix Kateb Yacine avec *Dieu le fit* et fait une synthèse du destin des Algériens dans *La maison de lumière*), Ghania Hammadou, et Yassir Benmiloud, pour ne nommer que ceux-là.

En mai 1993, Tahar Djaout (l'un des rares algériens, à cette époque, à avoir été publié et consacré à Paris) poète, romancier et chroniqueur ardemment républicain, fut tué de deux balles dans la tête devant son domicile. Pourtant, malgré la violence quotidienne et sûrement même en relation avec celle-ci, la littérature algérienne, au pays ou en exil, semble plus vivante que jamais.

Témoignant de cette vivacité, Beïda Chikhi écrit dans un ouvrage récent:

*«...les textes s'accumulent sous des formes décapantes. Les éditeurs s'activent, diffusent, les revues culturelles prolifèrent, les mouvements associatifs se multiplient, font acte et prennent acte par l'écriture, les débats publics s'animent, questionnent, interprètent, polémiquent, se transcrivent. ».*

La production littéraire des années quatre-vingt-dix ne s'éteint pas, au contraire elle se renouvelle.

### **Caractéristiques de la littérature d'urgence :**

Il est difficile de séparer le contexte politique de l'actualité littéraire algérienne, l'horreur quotidienne développant nécessairement, une écriture différente.

- Le réalisme et la prise en charge du réel ; Une littérature qui a pris le réel en charge tout en le recréant et en provoquant une mutation rapide en son sein par les nouvelles formes, contenus et discours ;

- La prise entre deux nécessités inévitables : fiction / témoignage ;

- L'horrible, l'ignoble mais aussi le tendre et le sublime ;

- Une littérature qui a pris le réel en charge tout en le recréant et en provoquant une mutation rapide en son sein par les nouvelles formes, contenus et discours ;

- Une esthétique plus réaliste qui se double d'une dimension symbolique où se joue souvent l'essentiel de la signification d'un roman.

- L'écriture narrative Le retour à une écriture beaucoup plus directement narrative en même temps qu'elle témoigne du lien indéfectible, dans le paysage littéraire algérien contemporain, entre écriture et actualité.

### **Auteurs et œuvres de l'urgence**

Boudjedra Rachid :

- *Le Désordre des choses*, Denoël, 1991. Traduction en français par Antoine Moussali en collaboration avec l'auteur de la version originale en arabe, « Faoudha al achia » (éd. Bouchène, 1990).

- *Fis de la haine*, Denoël, 1992 ; Gallimard Folio, 1994.

- *Timimoun*, Denoël, 1994; Gallimard Folio, 1995 ;

- *Mines de rien*, théâtre, Denoël, 1995 ;

- *Lettres algériennes*, Grasset, 1995 ;

- *Peindre l'Orient*, Éd. Zulma, 1996 ;

- *La Vie à l'endroit*, Grasset, 1997 (Prix Populiste 1997).

- *Tahar Djaout L'Exproprié*, Éditions François Majault, Paris, 1991. Les Vigiles (roman), Éditions du Seuil, Paris, 1991 (Prix Méditerranée. Réédition du Seuil, 1995. Traduction en allemand, 1998. Traduction en anglais, 2008. Traduction en portugais, 2004).

- *Le Dernier Été de la raison* (roman), Éditions du Seuil, Paris, 1999 (Traduction en anglais, 1999. Traduction en italien, 2009).

### **Séance 5 : Littérature Africaine/ Créole :**

Comme nous l'avons vu plus haut, le français, langue d'écriture des Africains, a été introduit en Afrique par la colonisation au XIX<sup>e</sup> siècle ; et il coexiste avec les langues africaines. Celles-ci donnent vie à une création artistique très variée qui coexiste auprès des productions en français. Car elles sont l'expression traditionnelle des cultures qui s'intègre à la modernité par la chanson, le théâtre, le cinéma et des formes écrites, notamment à Madagascar et dans les anciennes colonies belges.

Des Africains ont écrit en langues européennes dès les premiers contacts entre l'Afrique et l'Europe, car des œuvres notables écrites en français datent déjà du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment celles des métis sénégalais : l'abbé Boilat et Léopold Panet. Mais c'est au XX<sup>e</sup> siècle que naît véritablement la littérature africaine de langue française. En 1921, le prix Goncourt couronne René Maran avec *Batouala*. Même si l'auteur est plutôt antillais que véritablement africain, son livre annonce la naissance d'une littérature réellement africaine. Avant *Batouala* existait, en effet, une littérature coloniale écrite par les colons français installés en Afrique, mais ces derniers n'écrivaient que pour le public français et leur regard sur l'Afrique était purement exotique.

Cette littérature qui avait l'ambition de faire connaître l'Afrique ne manquait pas d'ambivalences et de contradictions dans la mesure où les auteurs n'adoptaient (et ne pouvaient qu'adopter) le point de vue d'un Européen sur l'Afrique. Cette littérature coloniale, par définition, ne pouvait pas remettre en cause les principes de la colonisation. Elle ne faisait que reproduire le même regard colonial du discours anthropologique sur la mission « civilisatrice » de l'Occident et sur la « sauvagerie » de l'Afrique.

*Batouala* est un roman où le monde africain se donne à voir de l'intérieur, sans regard exotique. L'auteur, qui est un fonctionnaire colonial, décrit de l'intérieur une société du territoire qu'il administre : l'Oubangui-Chari. Il relate les scènes de la vie quotidienne dans un village perdu dans la brousse de la forêt équatoriale. Rien ne s'oppose à l'orthodoxie des thèmes du roman colonial ; et pourtant, *Batouala* souleva une vive campagne dans la presse coloniale, furieuse que le prix Goncourt 1921 lui fût attribué. Une certaine critique disait que c'était couronner une œuvre de haine par le simple fait qu'elle faisait le procès de la colonisation. Son auteur se défendit évidemment d'avoir eu la moindre intention subversive. Il reste que la mise en œuvre romanesque et le fait de rapprocher la narration des personnages



et de leurs paroles font entendre des voix que le roman colonial n'avait pas l'habitude de faire entendre :

*« Nous ne sommes que des chaises à impôt. Nous ne sommes que des bêtes de portage. Des bêtes ? Même pas. Un chien ? Nous sommes moins que ces animaux, nous sommes plus bas que les plus bas. Ils nous tuent lentement. »*

Le scandale et le succès de Batouala furent un événement mémorable. Pourtant, avant les années 1950, il y avait très peu de romans publiés en Afrique par rapport à la poésie. C'est autour de quelques œuvres poétiques que la jeune littérature africaine allait démarrer.

### **Le mouvement de la négritude :**

Une école poétique est née au cours des années 1930. Elle est connue sous le nom de la poésie de la négritude. Celle-ci fut non seulement un courant poétique, mais surtout un courant de pensée issu de la première génération d'intellectuels nègre-africains qui ont voulu définir le projet des peuples noirs sous l'angle littéraire, culturel et politique. La négritude a marqué la première grande rupture avec le colonialisme. Au départ, le mot négritude signifie une prise de position du Noir vis-à-vis du monde défini et conçu selon les valeurs du Blanc.

Il s'agit de s'élever contre le déni des valeurs africaines par l'idéologie eurocentriste et raciste et de combattre ce séculaire et spécifique racisme anti-nègre que le Blanc avait bien fallu développer pour justifier la traite et l'esclavagisme, puis la colonisation. La négritude est la manifestation d'une manière d'être originale. C'est une révolution efficace contre le phénomène de l'assimilation culturelle. Elle est aussi un instrument efficace de libération. Née à Paris, entre les deux guerres, la négritude émerge au milieu du brassage d'idées que provoquent en Europe les séquelles de la guerre, le mouvement surréaliste, la naissance de l'idéologie marxiste, l'intérêt pour la psychanalyse et les revendications des pays colonisés. L'heure est aux questionnements et le climat propice à l'interrogation de cette « civilisation » qui se sert de ses « progrès » scientifiques et technologiques pour mieux asservir les peuples et mener des guerres de plus en plus meurtrières et barbares.

De jeunes intellectuels antillais et africains venus faire leurs études « en métropole » se découvrent alors une cause commune : le refus du dénigrement dont la race noire fait l'objet depuis les premiers contacts de l'Europe avec le « continent noir ». Prenant exemple aussi des écrivains de la Negro Renaissance de Harlem des années 1920 (Langston Hughes, W. E. B. Dubois, Claude Mackay, etc.), les écrivains du mouvement de la négritude s'élèveront contre le racisme, mais aussi contre les valeurs capitalistes, matérialistes, rationalistes et chrétiennes qui ont cautionné l'esclavagisme et l'entreprise coloniale. Et pour

mieux se faire entendre, ils créeront leurs propres forums: plusieurs revues seront fondées, souvent éphémères, mais non moins fécondes en paroles fulgurantes : La Revue du monde noir (six numéros parus entre novembre 1931 et avril 1932), L'Étudiant noir (1934-1940). En prose et poésie, on revendique la liberté créatrice, prône le retour aux sources et dénonce toute forme d'oppression : « ni asservissement, ni assimilation : émancipation », clame Aimé Césaire (Martinique), chef de file du mouvement, avec Léopold Sédar Senghor (Sénégal) et Léon Damas (Guyane). Et même si, rétrospectivement, la superposition des notions de race et culture paraît hautement problématique, cet amalgame ayant été pratiqué d'abord par l'Occident impérialiste, il fallait dans un premier temps réclamer sa dignité en se servant des termes que le discours social de l'époque fait circuler et que le public est en mesure de « recycler».

La négritude se définit donc, dans ses principes, comme une entreprise de réhabilitation des valeurs de l'homme noir. Elle crée un mythe inverse de celui de la dénégation blanche. C'est ce que Frantz Fanon appelle le manichéisme délirant, c'est-à-dire que le discours de la négritude ne fait qu'inverser l'équation du récit colonialiste et esclavagiste. Et comme la négritude a d'abord été une affaire de poètes, c'est à travers leurs œuvres qu'il faut en découvrir l'esprit. Elle a imposé une image et un modèle du Nègre et de sa poésie : victime de la barbarie coloniale, le poète noir élève contre elle la protestation de son chant, et comme le poète est nègre, son chant acquiert de ce fait toutes les vertus nègres. Elle est pour les poètes de la négritude une esthétique, même si la dimension politique l'accompagne. Dans Cahier d'un retour au pays natal, Aimé Césaire développe une thématique de la libération de l'homme noir et compose un texte fondateur où le français est réinventé et mis au service de l'affirmation de la culture des peuples noirs. En 1948, Léopold Sédar Senghor publie La nouvelle anthologie de la poésie nègre et malgache.

#### **Séquence 4 : la francophonie en Amérique.**

##### **Séance 1 : La francophonie au Canada.**

Nombreux sont les termes utilisés actuellement pour désigner la population de langue française du Canada. Pour Gratien Allaire : « Cette multitude d'expression est symptomatique des changements qu'ont connus les communautés de langue depuis les années 1960. Elle reflète le passage du Canada français à un ensemble plus éclaté, qui se définit par la langue, d'une part, et se situe, d'autre part, par l'appartenance à une province», (La francophonie

canadienne- Portraits, Québec, AIF-CIDEF/Sudbury, Éditions Prise de Parole, 1999 et édition mise à jour 2001, p. 13.)

### **Les textes fondateurs de cette littérature : (1837-1930)**

Une guerre civile éclate en 1837 ; la répression des anglais est sanglante. Le gouvernement britannique nomme un gouverneur général. Lord Durham juge sévèrement les Canadiens-français :

*« On ne peut guère concevoir de nationalité plus dépourvue de tout ce qui peut vivifier et élever un peuple que les descendants des Français dans le BasCanada, du fait qu'ils ont gardé leur langue, et leurs coutumes particulières. C'est un peuple sans histoire et sans littérature. »* (Cité par Pont-Humbert, 1998)

Roch Carrier, dans *La guerre, Yes sir !* (1981) évoque clairement la différence culturelle, l'incompréhension des anglais devant l'obstination des French Canadians :

*« Pourquoi n'acceptaient-ils pas l'aide que les Anglais leur offraient ? Puisque la France les avait abandonnés, pourquoi ne voulaient-ils pas accepter le privilège de devenir Anglais ? L'Angleterre les aurait civilisés. Ils ne seraient plus des porcs de French Canadians. Ils sauraient comprendre une langue civilisée. Ils parleraient une langue civilisée, non un patois. »* (Roch Carrier, 1968 (1981) : 92)

L'Acte d'union de 1840 doit conduire à l'assimilation du peuple canadien-français. C'est de là que vient le sursaut salvateur : les Canadiens français assumeront leurs différences. Le clergé renforce encore son pouvoir, veillant sur la pureté des mœurs et de la langue, jouant l'intermédiaire avec le pouvoir. Il oriente la littérature naissante vers un discours moralisant. La méfiance envers le livre se porte maintenant sur le roman, création du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce genre incarne l'aventure, l'amour ; un journaliste écrit, en 1879 : « Les peuples honnêtes n'ont pas de roman. » Pour l'abbé Casgrain (1831-1904) la littérature doit être essentiellement croyante et religieuse. La ville de Québec devient un foyer de littérature orientée vers le passé collectif. Deux revues sont créées : *Les soirées canadiennes* et *Le Foyer canadien*. On peut distinguer différents types de textes parmi les textes fondateurs.

### **Orientation vers l'Histoire :**

Parmi les historiens, le premier et l'un des plus grands est François-Xavier Garneau (1809-1866) : *Histoire du Canada* depuis sa découverte jusqu'à nos jours. Il réagit ainsi contre le rapport de lord Durham. Philippe Aubert de Gaspé (1786-1871, père de l'auteur de *L'influence d'un livre*) dépasse les cadres de l'Histoire et écrit un roman de mœurs : *Les*

anciens Canadiens qui connaîtra un immense succès. L'ensemble des textes de cette époque idéalise le passé pour faire accepter le présent...

### **Le roman de la terre :**

Le roman de la terre, ou encore roman du terroir, occupe une place considérable dans la littérature canadienne française. Texte fondateur : La terre Paternelle (Patrice Lacombe, 1846). Les Canadiens français, vaincus, s'accrochent au culte de la tradition et mettent toute leur énergie au service de l'héritage français. La survie passe par la terre. La condition paysanne est proposée comme idéal de vie. À l'intérieur du roman du terroir, on peut également distinguer le « roman de colonisation », qui relate l'établissement des nouveaux colons dans de nouvelles régions, ouvertes au défrichement : Jean Rivard le défricheur (1862) et Jean Rivard Économiste (1864) d'Antoine Gérin-Lajoie ; Maria Chapdelaine de Louis Hémon (1914, Paris, 1916 Montréal). En 1909 on fonde la revue Le terroir.

### **Premiers pas du roman psychologique :**

Le grand absent du roman de la terre est l'individu, puisque ce genre prône un modèle collectif au sein duquel les aspirations singulières ne comptent pas. Laure Conan (pseudonyme de Félicité d'Angers) écrit Angéline de Montbrun, premier roman d'introspection et d'amour du Canada français ; de plus, elle est une des premières femmes écrivaines du Canada. Le roman a un côté moralisateur – la souffrance qui conduit à Dieu – mais la seconde lecture est bien celle d'un drame d'amour.

### **La poésie :**

L'influence romantique, même si elle est condamnée par les romanciers du terroir, gagne quand même le Canada français, et se manifeste en poésie (et également dans les discours politiques : on cite Rousseau, Chateaubriand, Lamartine, Hugo, auteurs « subversifs »). Les poètes se réunissent à Québec, chez le libraire-poète Octave Crémazie (1827-1879). Après sa banqueroute, ce dernier devient un poète de l'exil, bientôt considéré comme un poète « national ». Il ne reste de lui qu'une œuvre de jeunesse, car il a refusé de publier après son départ (1862). Depuis son exil parisien, Crémazie résume ainsi la situation canadienne-française :

*« Si nous parlions huron ou iroquois, les travaux de nos écrivains attireraient l'attention du vieux monde (...) on se pâmerait devant un roman ou un poème traduit de l'iroquois tandis que l'on ne*

## *Cours de littérature francophone M2*

*prend pas la peine de lire un volume écrit en français par un colon de Québec ou de Montréal.* » (cité par Pont-Humbert, 1998 : 43)

C'est bien cela, la situation marginale de la littérature canadienne-française... Signalons encore Émile Nelligan (1879-1941), poète maudit, qui a sombré dans la folie à vingt ans.

**\*\*\*N.B : l'ensemble des cours est pris de différents livres et travaux de recherches cités et agencés de manière à donner les connaissances voulues à l'étudiant.**

**Bibliographie :**

Barthes Roland, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973.

Barou Jacques, « Trajectoires résidentielles, du bidonville au logement social », in *Immigration et intégration*, Paris, La Découverte, 1999, pp. 185 – 195.

Charles Bonn, « Littérature maghrébine francophone et théorie postcoloniale » 5<sup>ème</sup> journée de la francophonie : Francophonie et engagement, Copenhague, 2006. Article disponible sur le site : <http://www.limag.com/Textes/Bonn/2006TunisIRMCBonn.pdf>. Consulté le 29/05/2021 à 21:34.

Claudia Perron Hubert: Claude Poirier, 1995, *Le français au Québec*, dans G. Antoine et R. Martin, *Histoire de la langue française, 1914-1945* CNRS Édition, p. 761 à 790  
Jany Tanguay: POIRIER, Claude, 2001 : " Rameau ou rejeton? La genèse du français québécois", dans *Présentations à la Société Royale du Canada, Académie des lettres et des sciences humaines*, volume 54, p.109-118

Déjeux Jean, *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, Paris, Éditions Karthala, 1984

Déjeux Jean, *Maghreb : littératures de langue française*, Paris, Arcantère éditions, 1993

Maissa Bey, *Algérie littérature /Action, Numéro spécial, 5<sup>ème</sup> anniversaire*, Marsa édition / mai-juin 2001

Hargreaves Alec, « De la littérature « beur » à la littérature de « banlieue » : des écrivains en quête de reconnaissance » in *Africultures* 2014/1 (n° 97), 2014.

Hargreaves Alec, « La littérature issue de l'immigration maghrébine en France : une littérature «mineure» ?", *Littératures des immigrations*, Paris, L'Harmattan, 1995. Joubert Jean-Louis, *Littératures francophones du monde arabe*, Paris, Nathan, 1994.

Jean-Philippe Gagnon: POIRIER, Claude, 2005 : « La dynamique du français à travers l'espace francophone à la lumière de la base de données lexicographiques panfrancophone », *Revue de linguistique romane*, Strasbourg, t. 69, nos. 275-276, p. 483-516. (C-108)

Laabi Abdellatif, *Littérature maghrébine actuelle et francophonie*, (pour situer le débat, dont références : <http://www.limag.refer.org/Cours/Documents/Souffles18FrancoLaabi.htm>, consulté le 3 Janvier 2014), *Souffles, Spécial: Dossier: « Nous et la Francophonie »*, n°18, mars-avril, 1970, p. 35-37.

Mari lyn Tremblay : Claude Poirier, 2000 : « Une langue qui se définit dans l'adversité », dans *Le français au Québec : 400 ans d'histoire et de vie*, sous la dir. de Michel Plourde, avec la coll. d'Hélène Duval et de Pierre Georgeault, Montréal, Fides - Les Publications du Québec, 2000, p. 111-122.

Soumya Ammar Khodja, « Écritures d'urgence de femmes algériennes », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 9 | 1999, mis en ligne le 29 mai 2006, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cli/289> ; DOI : 10.4000/cli.289

### **Bibliographie suggérée pour les étudiants :**

Les ouvrages les plus consultés sont les travaux de Charles Bonn et Jean Déjeux. Nous avons placé dans la bibliographie effective et élargie les œuvres que nous considérons incontournables pour le chercheur abordant les axes relatifs à la littérature francophone maghrébine.

Begag Azouz et Chaouite Abdellatif, *Écarts d'identité*, Paris, Le Seuil, 1990.

Begag Azouz et Delorme C., *Quartiers sensibles*, Paris, Le Seuil, 1994.

Bonn, Charles. 2012. « Bibliographie littéraire sélective : Maghreb et émigration maghrébine », *Littérature maghrébine* [En ligne], article sur Limagcom, 2012. <http://www.limag.refer.org/new/index.php?inc=dspart&art=00034904>

Bouthih Malek, *La France aux Français ? Chiche !*, Paris, Fayard, 2001. -- Chattou Zoubir, « Les Marocains, entre ici et là-bas », in *Immigration et intégration, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1999, pp. 128 – 133.

Déjeux Jean, *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, Paris, Éditions Karthala, 1984

Déjeux Jean, *Maghreb : littératures de langue française*, Paris, Arcantère éditions, 1993

Dewitte Philippe, *Immigration et intégration, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1999

Dewitte Philippe, « L'immigration, sujet de rhétorique et de polémiques », in *Immigration et intégration, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1999, pp. 5- 12.

Joubert Jean-Louis, *Littératures francophones du monde arabe*, Paris, Nathan, 1994.

## *Cours de littérature francophone M2*

Lorcerie Françoise, « La «scolarisation des enfants de migrants » : fausses questions et vrais problèmes », in *Immigration et intégration, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1999, pp. 212 – 221

Zehraoui Ahsène, « Les Algériens, de la migration à l'installation », in *Immigration et intégration, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1999, pp.121-127.

Assima Fériel, *Une femme à Alger*, Paris, Arléa, 1996.

Chraïbi Driss, *Le passé simple*, Paris, Denoël, 1954.

Chraïbi Driss, *Les Boucs*, Paris, Denoël, 1955.

Chraïbi Driss, *Vu, lu, entendu*, Paris, Denoël, 1998.

Djebar Assia, *L'amour, la fantasia*, Paris, Albin Michel, 1995 (1985).

Feraoun Mouloud, *Le fils du pauvre*, Paris, Le Seuil, 1954. -- Haddad Malek, *Je t'offrirai une gazelle*, Paris, Julliard, 1959.

Khatibi Abdelkebir, *La mémoire tatouée*, Paris, Denoël, 1971.

Boudjedra Rachid, *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, Paris : Gallimard, 1975.

Boukhedenna Sakinna, *Journal - Nationalité : Immigré(e)*. Paris : L'Harmattan, 1987.